

MATHILDE LAZZERINI

MADAME, VOUS
AVEZ UN CANCER

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531874

Dépôt légal : juin 2026

Introduction

On ne peut pas prévoir qu'il nous faudra un jour raconter notre propre survie. Personne ne se réveille un matin en se disant : « Je vais vivre une histoire qui me brisera, me transformera, et que je devrai mettre en mots pour respirer à nouveau. »

La vie ne demande jamais notre avis. Elle impose et nous, on fait ce qu'on peut pour rester debout.

Lorsque tout a commencé, je n'étais qu'une jeune femme de vingt-quatre ans, mère depuis peu, en train d'apprendre à être adulte, à aimer, à créer une famille, à trouver ma place dans ce monde.

J'aurais dû penser à l'avenir, aux projets, aux premiers pas de ma fille... pas à la mort.

Et pourtant, un jour ordinaire, tout a basculé. Ce jour où mes doigts ont rencontré une petite boule dans mon sein. Rien qu'un geste anodin, un geste qu'on fait sans réfléchir. Mais dans ma tête, quelque chose s'est figé. Une intuition violente : c'est un cancer. Je l'ai su avant même qu'on me le confirme.

Ce livre raconte cette guerre-là. Ma guerre.

Mais pas seulement.

C'est aussi l'histoire d'une fille qui avait déjà vu le cancer emporter sa mère quelques années plus tôt, et qui a dû affronter la maladie avec cette absence déchirante qu'aucune main, aucun mot, ne peut remplacer.

L'histoire d'une femme qui a dû se battre tout en portant un bébé dans ses bras.

L'histoire d'un corps qui s'épuise sous les chimios, qui s'effondre, qui se relève.

L'histoire d'une tête qui explose d'angoisse, d'une âme qui refuse de mourir, et d'un cœur qui continue de battre, par instinct, par amour.

Durant ce parcours, j'ai choisi de partager mon combat sur les réseaux sociaux. Pas pour inspirer. Pas pour être admirée. Mais simplement pour ne pas me sentir seule, et pour permettre à d'autres femmes de ne pas l'être non plus.

J'ai écrit pour ne pas oublier.

Ce livre aborde tout :

les traitements qui détruisent autant qu'ils sauvent,
la perte des cheveux qui arrache une partie de l'identité,
la chirurgie qui transforme le corps,
les douleurs qu'on n'avoue pas,
les angoisses qui nous réveillent à l'aube.

Et puis, après tout ça... la vie qui doit continuer comme si de rien n'était.

C'est une histoire de souffrance.

Mais aussi, et surtout, une histoire d'amour :

l'amour pour ma fille, qui m'a donné la force de respirer quand je voulais abandonner ;

l'amour pour mon mari, qui a dû me regarder tomber sans pouvoir tout porter ;

l'amour pour ma famille, déjà brisée par la perte de ma mère ;

et l'amour pour ma mère, qui n'a pas pu me tenir la main, mais dont la présence m'a accompagnée dans chaque salle d'attente, chaque traitement, chaque repos, chaque victoire.

Ce livre lui rend hommage.

À elle, comme à toutes les femmes qui se battent.

À celles qui guérissent.

À celles qui partent.

À celles qui restent.

Voici mon combat, dans toute sa vérité, même quand elle est laide, même quand elle est douloureuse, même quand elle est difficile à lire.

Voici l'histoire d'une jeune femme qui a traversé l'impensable... et qui a choisi de vivre.

Chapitre 1

La naissance de notre fille

C'était un soir d'été. L'air était doux dehors, les fenêtres de notre appartement grandes ouvertes.

Je me revois, allongée sur le canapé, télécommande en main, zappant entre les différents programmes télé. Alex est en train de cuisiner, comme à son habitude. Ma fin de grossesse n'a pas été facile, j'ai dû être alitée jusqu'à la fin, car madame voulait pointer le bout de son nez beaucoup plus tôt que prévu.

Il est minuit passé quand mes contractions commencent à s'intensifier. Pendant le repas, elles étaient encore légères, mais là c'est devenu trop douloureux, j'arrive à peine à répondre aux questions d'Alex.

Me voyant essayer de gérer ma respiration, tout en faisant des allers-retours dans le salon, il décide de prévenir sa sœur. Depuis plusieurs semaines, elle est briefée : on a besoin d'elle pour venir garder notre petit chien. Nous sommes en pleine nuit, et il a tendance à beaucoup aboyer, je ne veux pas que les voisins soient réveillés.

L'hôpital est à seulement cinq minutes en voiture, pourtant j'ai l'impression que l'on n'avance pas et que les kilomètres de mon appartement à l'hôpital ont doublé dans la nuit.

Il est un peu plus d'une heure du matin quand on arrive sur le parking des urgences. Il y a toujours du monde ici, alors on décide de passer par une porte entrouverte pour aller directement à l'étage maternité.

Plus j'avance et plus les contractions sont douloureuses. Chaque fois, je dois m'arrêter pour la contrôler et respirer, ça devient une torture.

Les couloirs de l'hôpital sont très longs, ils sont recouverts d'une peinture blanche sur les murs et au plafond, et d'un vinyle bleu vieillot au sol. Il n'y a aucune déco, à part une plante verte, quelques affiches et les plans de l'hôpital. Un ascenseur se trouve au bout du couloir, totalement neuf et d'une couleur gris métallique.

Nous arrivons tant bien que mal à atteindre le service maternité du deuxième étage. Au moment où je m'apprête à sonner à l'interphone, un hurlement de femme retentit de l'autre côté de la porte.

Debout dans la salle, essayant de gérer mes contractions en attendant que l'on vienne m'ouvrir, avec pour fond sonore une femme en train de crier de toutes ses forces, je n'ai plus qu'une seule envie : faire demi-tour et ne jamais accoucher.

S'ensuivent quelques minutes de silence, puis une sage-femme d'une trentaine d'années vient nous chercher pour nous installer dans une sorte de chambre de « pré » -accouchement. Elle a attaché ses cheveux en chignon et ses yeux sont d'un bleu tellement profond et intense que je me sens mieux rien qu'en la regardant. Monitoring sur le ventre, c'est officiel : l'arrivée de notre fille est bel et bien pour aujourd'hui.

Et plus les heures passent, plus sa venue se concrétise. Allongée sur le lit de la salle d'accouchement, péridurale posée, j'attends le moment de la rencontre. Alex dort sur le fauteuil à côté de moi. À la pendule il est presque 14 h 30, la « nuit » a été mouvementée et longue.

Une infirmière entre dans la salle, m'examine et me sourit.

— Oh, super, c'est le moment de se préparer, votre fille arrive !

À peine trente minutes plus tard, j'ai ma fille sur la poitrine. C'est une émotion intense. Si vous êtes maman, vous connaissez ce sentiment qui vous prend l'estomac, cette vague d'amour qui vous envahit, ce bonheur démentiel. Un amour inconditionnel, si pur, que des larmes de joie coulent automatiquement sur mes joues.

Le 5 septembre, nous commençons notre vie à trois.

Chapitre 2

La découverte

Il est environ dix-neuf heures. Léna dort paisiblement sur ma poitrine. J'aime tellement ces moments de douceur, ces moments qui n'appartiennent qu'à nous. Elle est si petite, si fragile et innocente.

Soudain, une douleur se manifeste dans mon sein. Ma fille reposant depuis un petit moment déjà à cet endroit, elle en est sûrement à l'origine.

— Tu peux la prendre, s'il te plaît, je commence à avoir mal à force de la porter.

J'ai besoin de me lever, de détendre mes muscles. Le côté droit de mon sein me fait encore mal. Je regarde distraitemment, mais rien n'apparaît à la surface de la peau. Je me palpe alors légèrement là où pointe la douleur.

Qu'est-ce que c'est ? Une boule ? Dans mon sein ?

— ALEX ?! Le cri porte depuis la salle de bains.

— Quoi ?

— S'il te plaît, touche, il y a quelque chose dans mon sein.

Je lui désigne l'endroit précis. Et si cette boule n'augurait rien de bon ? S'il s'agissait d'un cancer ? Ce n'est pas normal, je n'ai jamais rien eu à ce niveau-là.

— Mais non, ne pense pas à ça, ça fait à peine un mois que tu as accouché. Tu as encore beaucoup d'hormones. Demain, on a rendez-vous chez le docteur pour Léna. Tu lui montreras.

Il a raison après tout, pourquoi je m'affole ? J'imagine déjà le pire alors que je ne suis pas médecin et qu'il y a un tas d'autres raisons pouvant occasionner une boule dans le sein. Des raisons qui n'impliquent aucunement chimiothérapie,

perte de cheveux et vomissements. Ce n'est certainement rien de grave.

À 24 ans, je n'avais aucune connaissance sur l'auto-palpation. Je n'aurais jamais eu le réflexe de me palper spontanément.

La découverte de ma tumeur s'est faite par pur hasard.

Comme beaucoup de personnes de mon âge, je n'avais jamais vraiment entendu parler de ce geste simple, essentiel. Ce n'était pas un sujet que l'on abordait autour d'une table familiale.

Encore moins quelque chose que l'on pense devoir apprendre si jeune. Pourquoi en parler, après tout ?

Pourtant, c'est un geste banal, presque anodin, qui peut sauver des vies.

On se dit toujours que ce genre de chose n'arrive qu'aux autres. Jamais à nous.

Mais, au moment où mes doigts ont rencontré cette masse, je n'ai pas hésité. Je l'ai su immédiatement.

Pour moi, il n'y avait aucun doute, cette boule, c'était une tumeur.

Pourquoi cette certitude ? Je n'aurais jamais vraiment d'explication rationnelle. C'était un ressenti profond, presque instinctif, terriblement clair.

Dans la vie, il nous arrive parfois de ressentir des choses sans pouvoir les expliquer. Des vibrations, des intuitions. On met des mots sur une situation sans en connaître l'issue, simplement parce qu'au fond de nous, on le sait. J'ai souvent eu ce genre de pressentiment. Surtout depuis le décès de ma mère.

Comme si, quelque part, j'avais toujours su qu'un jour, je devrais affronter quelque chose de difficile. Un obstacle immense, effrayant, mais nécessaire. Une épreuve qui me forcerait à grandir, à apprendre, à devenir plus forte.

À ce moment-là de ma vie, j'étais souvent en colère.

Ma grossesse n'avait pas été cette première grossesse idéalisée dont tout le monde rêve. J'étais en conflit permanent avec mon père et sa compagne de l'époque. Nous avions des idées différentes, des blessures mal refermées. Je pense qu'il

s'en est longtemps voulu de ne pas avoir été assez présent, de ne pas avoir su prendre la place laissée par ma mère. Il s'est sans doute senti dépassé, perdu face à la situation. Mais je ne lui en veux pas. Je ne lui en voudrai jamais pour ça.

Surtout, je n'avais jamais imaginé vivre une grossesse sans ma mère. Sans elle à mes côtés pour répondre à mes questions, calmer mes doutes, apaiser mes peurs. Pour partager cette joie immense de devenir maman. Je sais qu'elle aurait été tellement heureuse. Complètement euphorique à l'idée de devenir mamie.

Je l'imagine souvent.

Présente, envahissante parfois, achetant des bricoles sans arrêt. Couvrant d'amour mes enfants, les inondant de baisers, leur préparant des gâteaux au chocolat, comme elle le faisait pour mon frère et moi quand nous étions petits. Mettant la musique, dansant et chantant au milieu du salon. Leur disant de faire attention en courant, de ne pas manger trop de glace. Toutes ces petites choses simples, insignifiantes en apparence, mais qui auraient fait d'elle une mamie formidable, profondément aimée.

Je n'ai pas connu ces moments-là. Et malheureusement, je ne les connaîtrai jamais. Il ne me reste que mon imagination, et cette projection d'un monde parallèle dans lequel elle aurait été là. Un monde où elle aurait pris sa place, naturellement, auprès de moi, de mes enfants, de notre vie.

— Alex, on est en retard !

Je me dépêche de prendre le sac à langer et cours à la voiture pour la démarrer.

Rien n'y fait, je suis angoissée tout le temps que dure le trajet et reste convaincue que cette boule dans mon sein ne présage rien de bon.

Arrivée dans le cabinet, je suis plutôt à l'aise avec Léna. Il faut dire qu'elle est si gentille : elle ne bronche pas quand elle se fait examiner.

— Bon, cette petite est en excellente santé. Elle a pris du poids, elle grandit bien, c'est parfait pour moi.

— Excusez-moi docteur. Hier, je me suis palpé le sein et j'ai senti une boule sur le côté droit. Vous pourriez regarder ?

— Oui, bien sûr, asseyez-vous.

Une fois déshabillée, je lui désigne l'endroit sensible et elle commence à me palper le sein. La douleur irradie dans tout mon corps, mais je garde le silence et attends patiemment qu'elle tire les conclusions qui s'imposent.

— Effectivement, je sens bien une boule qui doit faire environ deux centimètres de diamètre. À mon avis, c'est un kyste. C'est assez dur. Je vais vous prescrire une échographie et une mammographie pour m'assurer qu'il n'y a rien d'autre.

Après avoir remercié le médecin, nous prenons la route du retour à la maison.